HEM DAY

BARTHELEMY DE LIGT

L'Homme et l'Œuvre

EDITIONS
PENSEE ET ACTION
PARIS - BRUXELLES
1960

Aux Editions : PENSÉE ET ACTION

HEM DAY - Boîte postale 4 - Bruxelles 29 — C.c.p. n° 7547.56
Bernard SALMON - 110, rue Lepic, Paris (18e) - C.c.p. 67.30.02

LES CAHIERS DE « PENSEE ET ACTION »

N° 1 - William Godwin,
Philosophe de la Justice et de la Liberté **30.—**

N° 2 - Hommage à J.-B. Clément . . . . . **30.—**

N° 3 - Etienne de La Boëtie,
Discours de la Servitude volontaire . . **40.—**

N° 4 - Ernestan et le Socialisme libertaire . . . . . **30.—**

N° 5 - Elisée Reclus,
Savant anarchiste . . . . . **30.—**

N° 6 - Bible de l'Objection de Conscience et de Raison . **40.—**

N°s 7-8 Manuel Devaldès,
Un en-dehors. . . . . **60.—**

N° 9 - Louise Michel - Jules Verne.
De qui est 20.000 lieues sous les mers ? **30.—**

N° 10 - Les Mystifications à travers les âges . . . . . **30.—**

N° 11 - Francisco Ferrer - Un précurseur . . . . . **40.—**

N° 12 - Domela Nieuwenhuis - Barthélemy De Ligt,
Contre la Guerre - Contre le Militarisme
Pour la Paix . . . . . **30.—**

HEM DAY.

Hommage à Georges Eekhoud . . . . . **30.—**
Anthologie de l'Objection de Conscience . . . . **45.—**

B. de LIGT.

Plan de mobilisation contre toute guerre . . . . **20.—**
Pour vaincre sans violence . . . . . **40.—**

N. B. — 10 francs belges = 1 franc français nouveau

ABONNEZ-VOUS A « PENSEE ET ACTION »
4 Cahiers : 120 fr. belges - France, 12 fr. français nouveaux.

BARTHELEMY DE LIGT

Nous reproduisons ici, quelque peu modifié, l'article publié le 23 septembre 1938, dans « La Patrie Humaine », de Paris.

A. - L'HOMME.

Barthélémy De Ligt est mort le samedi 3 septembre 1938, à Nantes, après une douloureuse maladie qui, depuis longtemps déjà, le minait.

Le monde pacifique a perdu en sa personne un de ses plus nobles penseurs, un de ses plus fervents animateurs.

Tandis qu'un peu partout, à l'époque, les chancelleries étaient alertées, que résonnaient déjà les bruits de bottes, que les ministres et les hommes d'Etat se concertaient devant l'imminence du danger, je dégageais la grande figure de celui qui consacra le meilleur de sa vie à la lutte contre la guerre, celui qui dota le mouvement pacifiste de méthodes positives de luttes et qui donna, en plus, un plan pratique de mobilisation contre la guerre.

Je tairai ici les liens de franche camaraderie qui nous unissaient de longue date et qui furent ravivés le jour où Barthélémy De Ligt me confia l'édition de son **Plan de Mobilisation contre la Guerre**. Depuis, une longue correspondance s'échangea entre nous, qui ne devait être interrompue que par la mort de mon ami.

Barthélémy De Ligt, pour qui l'a approché, n'ignorait rien du mouvement international antimilitariste et pacifiste. Son activité était débordante. Eternel et infatigable voyageur, il était en quelque sorte un missionnaire de la Paix et il l'était de cœur et de raison.

Tout concourait chez lui à une activité précise : organiser la lutte contre la guerre, développer un esprit de paix et les rares moments que lui laissait cette tâche incessante, Barthélémy De Ligt les vouait à des études philosophiques, témoin son dernier livre qu'il consacra à Erasme, de Rotterdam.

Je le rencontrais souvent, entre deux trains, lorsque traversant

la Belgique, venant de Suisse, où il avait fixé sa résidence pour les besoins de ses travaux et de ses occupations journalistiques, il se rendait en Hollande, en tournées de conférences ou encore allait assister, à Londres, à une réunion du Bureau de W. R. I. On se trouvait un peu comme par hasard, se manquant presque toujours lorsqu'on fixait trop à l'avance un rendez-vous, puisqu'en ces temps-là, moi aussi, je vagabondais un peu à travers l'Europe.

Tous ceux qui l'ont connu au Congrès du R. U. P., à Bruxelles, où il assistait en tant que journaliste, n'ignorent rien de l'activité qu'il déploya à l'époque pour réagir contre la dégénérescence de ce pacifisme officiel et belliciste. Il fut l'animateur de cette première séance qui consacra la naissance du R.I.G.M. et qu'il allait mener à bien jusqu'au Congrès International, tenu à Paris, en août 1937. De Ligt en a été l'âme, l'organisateur, l'animateur, bien que je ne veuille en rien diminuer la part prise par tous ceux et celles qui contribuèrent à l'activité de cette organisation.

Mais sans doute voudriez-vous mieux connaître Barthélémy De Ligt? Je ne vous offrirai point une biographie savamment détaillée, cependant qu'il serait des plus intéressants de suivre la courbe ascendante de l'évolution de la pensée de cet homme, tout entier voué à la cause de la Paix, non point de cette paix boîteuse prescrite par des traités arbitrairement imposés, mais de la paix que les peuples possèderont quand ils ne seront plus trop lâches, ni trop couards, et qu'ils s'efforceront de la construire avec autant d'ardente passion et de dévouement qu'ils apportent aux œuvres de mort et d'asservissement.

Que l'on me comprenne bien, Barthélémy De Ligt, s'il voulait de toute la force de son être la paix, entendait par là une paix qui s'accompagne de la liberté et de la justice et pour que l'on ne s'y méprenne point, j'ajoute, et c'était là le fond de sa pensée, une liberté et une justice sociales dans la paix socialement réalisée.

Libertaire, Barthélémy De Ligt n'a jamais renoncé aux principes antiautoritaires. A travers sa lutte antimilitariste et antiguerrière, il combattait pour l'émancipation intégrale du monde et c'est en cela qu'il faut admirer sa constance dans une lutte longue, ardue et délicate parfois, où il tentait d'accorder les amis les plus sincèrement partisans de la paix.

Il avait en horreur les officiels prêcheurs de paix, tous fomentateurs de guerres et il en était arrivé à condamner dans sa totalité, sans réserve, le principe de guerre, en y impliquant la guerre civile même.

Il n'avait pas tort, puisque l'expérience espagnole était venue confirmer la justesse de ses vues.

Barthélémy De Ligt n'avait pas pour cela renoncé à la lutte sociale, ni à la lutte contre les régimes totalitaires; il préconisait d'autres méthodes de lutte, rejetant comme périmé ce romantisme guerrier dont usent trop aisément certains révolutionnaires. En cela, nous nous étions accordés dès mon retour d'Espagne.

* * *

Pour curieuse qu'elle soit, l'évolution de Barthélémy De Ligt n'en est que plus admirable. Du pacifisme chrétien, il aboutit à l'antimilitarisme libertaire (2).

C'est vers 1910 que Barthélémy De Ligt était nommé pasteur dans un petit village du Brabant hollandais, à Nuenen.

Il nous a conté cette tranche de vie dans un chapitre de sa « Paix Créatrice ».

Nuenen, cela évoque pour le monde artistique Van Gogh : De Ligt était un admirateur fervent du maître.

Le pasteur De Ligt prêche un christianisme libre, une forme de socialisme métaphysique et si on veut mieux se faire comprendre, un christianisme « démythologuisé ».

Le mouvement antimilitariste hollandais a de profondes racines; sa constance n'a d'égal que le sacrifice sans cesse renouvelé des jeunes gens qui se refusent à la servitude militaire. (L'antimilitarisme hollandais doit beaucoup à Domela Nieuwenhuis.)

De Ligt et d'autres rédigent alors un hebdomadaire, « Opwaarts ». Ensemble, ils mènent contre la guerre et le militarisme une lutte intense, sans que jamais la prison, la perte de leur position sociale ne réussissent à ralentir l'action des uns et des autres.

Dès 1914, De Ligt est contre la guerre, contre la défense nationale, contre la mobilisation de l'armée des Pays-Bas. Son activité, il l'a manifestée par des prêches et des conférences dans les églises et ailleurs.

Cela lui valut, dès 1915, d'être banni, exilé pour cinq ans de son domicile et de sa paroisse par le commandant de l'armée du sud de son pays. Deux ans plus tard, il est banni des provinces orientales par le commandant de l'armée hollandaise, mobilisée à la frontière allemande.

En 1915, est publié en Hollande un manifeste pour le refus de servir. Les pasteurs protestants, dont De Ligt, sont condamnés pour « incitation à la révolte »,

Mais De Ligt n'est pas homme à se résigner : persécuté,

---

(2) A rapprocher de la vie de Domela Nieuwenhuis.

emprisonné, ou rendu à la vie libre, il n'en continue pas moins sa lutte contre le nationalisme, la dégénérescence et la trahison de l'Eglise et du socialisme.

Il faut la fin de la guerre pour que De Ligt évolue vers une conception libertaire de la vie. C'est alors qu'il se sépare de l'Eglise et de l'Association des Socialistes chrétiens.

En 1921, De Ligt est élu président du IIIe Congrès antimilitariste à La Haye. Il est également le fondateur de l'Association des Intellectuels Révolutionnaires et du Bureau International Antimilitariste (B.I.A.) Depuis il n'a cessé d'être mêlé aux diverses activités des mouvements antimilitaristes et pacifistes, et il n'est pas un congrès, une conférence, une réunion, où sont traitées ces questions, qui ne le voient surgir, réveillant partout ceux qui se laissaient abattre devant le danger sans cesse menaçant, ou s'opposant à ceux qui se laissaient embourber dans les ornières du pacifisme gouvernemental.

Chaque fois, il apporte aux amis réunis en ces congrès et conférences, le résultat de ses méditations, le fruit de ses recherches. Infatigable, B. De Ligt travaillait au développement de ses pensées, construisait son idéal de Paix et revenait sans cesse sur ces problèmes capitaux et essentiels de l'heure et de toujours, l'organisation de la lutte contre la guerre, prémices indispensables de l'avènement de la Paix.

B. - L'ŒUVRE.

A côté de son œuvre considérable, écrite dans sa langue maternelle, il existe de nombreuses traductions en langue allemande, anglaise, espagnole et française de ses écrits.

C'est de son œuvre, traduite et éditée en langue française, qu'il sera question dans cette étude, puisque celle-là seule m'est connue.

En 1928, B. De Ligt a publié : **Contre la guerre nouvelle.** C'est une analyse de la vie politico-économique de l'époque, un essai de stratégie moderne qu'accompagnent des moyens pour rendre désormais la guerre impossible.

Examinant lumineusement une situation qui s'avérait déjà lourde de dangers à l'époque, Barthélémy De Ligt décrit les nouvelles formes de combats qui s'ébauchent et indique les moyens utilisables pour les empêcher.

Qu'on n'aille pas croire que l'auteur se plaisait à entretenir des illusions, bien au contraire, puisqu'il affirmait : « La question de la guerre et de la paix ne se résout pas simplement par de

belles paroles. Le sentiment, la pensée, la volonté, en un mot toute la personnalité humaine y est engagée. Il s'agit de la paix ou de la mort : de tout ou rien ! »

Contre la guerre nouvelle est une révision des valeurs qui jusqu'ici concouraient au maintien du statu quo. C'est également la dénonciation de la trahison des églises et des partis qui louèrent, durant la grande tourmente de 1914-18, ce qu'ils auraient dû condamner pour rester chrétiens et socialistes.

Dans cet ouvrage, B. De Ligt condamne d'une façon irrémédiable la S.D.N., cette réunion de gouvernements qui ne peut avoir de caractère moral autre que celui des éléments qui en font partie : avec elle, la paix entre les peuples n'est pas possible, la S.D.N. est une gigantesque imposture, un consortium d'idoles.

Dans l'avant-propos de **Contre la guerre nouvelle**, B. De Ligt écrit : « D'accord avec les principes d'éducation nouvelle, qui exigent tous l'éducation de soi-même, d'accord avec la conclusion de la psychologie moderne que dans la vie il s'agit de se libérer soi-même, d'accord avec les motifs les plus profonds de la thérapeutique actuelle : guérison de soi-même, nous faisons appel aux peuples pour qu'ils s'organisent eux-mêmes, d'une manière efficace pour une lutte réelle contre la guerre. Il faut que la masse, par la volonté des individus qui la composent, se transforme de plus en plus en une communauté d'hommes qui se respectent mutuellement et collaborent volontairement pour fonder la paix sur la terre. »

Sans doute, B. De Ligt n'ignore rien du drame qui se préparait déjà, lorsqu'en 1928 il publie l'édition française de **Contre la guerre nouvelle.** Si, à l'aide de certains subterfuges on essaye de camoufler la guerre qui vient en invoquant le « Prix Nobel », l'auteur précise qu'à côté de cette farce impudente, il y a déjà les conflits marocain, chinois et autres entreprises de brigandages.

Veut-on jeter dans la balance la contradiction apparente — impérialisme et démocratie — De Ligt rappelle cette pensée de G. Clémenceau : « La vérité est que, sous les noms divers, nous n'avons jamais été gouvernés que par des oligarchies d'intérêts, décorées d'idéologie ».

Invoque-t-il Versailles et sa paix, c'est pour affirmer non sans pertinence que cette paix « était un essai grossier de forcer la situation mondiale en faveur des Alliés », tandis que Genève reste une machine politique utilisée par des groupements capitalistes des divers Etats représentés.

B. De Ligt examine par la suite les possibilités de guerre au point de vue politique. Il s'appesantit sur le caractère de la S.D.N., qui tout en voulant prévenir la guerre, prépare celle-ci par sa politique — Si vis pacem para belum — il convient avec juste

raison que son action est dangereuse, puisqu'elle masque la réalité.

Après avoir dénoncé les possibilités de guerre au point de vue politique, B. De Ligt, dans un autre chapitre, dénonce les possibilités de guerre au point de vue technique.

Implacable réquisitoire contre la technique de la guerre moderne, dénonciation de la guerre chimique, répudiation d'un prétendu droit international contre la guerre des gaz, car comme le disait jadis Domela Nieuwenhuis, « Humaniser la guerre, c'est humaniser le diable ». Telle est la préoccupation de De Ligt dans ce chapitre nouveau, avant d'aborder celui « de la guerre à la guerre nouvelle ».

Ici, B. De Ligt parle du refus du service militaire, de la résistance passive et active, des divers mouvements qui coopéraient jusqu'ici à mener à bien une lutte contre le militarisme.

« Nous n'affirmons pas qu'il soit déjà possible aujourd'hui de prévenir la guerre, mais nous sommes convaincus que cela devient de plus en plus réalisable. » On ne doit point désespérer.

En supposant même qu'une guerre se déclare, nous persévérons malgré tout, car, écrit-il, l'unique méthode efficace pour combattre de plus grandes catastrophes à venir et de les supprimer peut-être en germe.

Rejoignant en pensée Erasme, qui affirmait que la paix réside en grande partie dans le fait de la vouloir de toute la force de son âme, De Ligt apporte cette conclusion à son étude :

« Depuis longtemps déjà, nous soutenons la thèse disant que le capitalisme, le militarisme et l'impérialisme modernes sont en premier lieu des états d'âme : toute la vie sociale sort de l'esprit de l'homme et y retourne sans cesse. Si l'on suppose changer la mentalité des hommes, toute la vie sociale en sera modifiée. »

Et il ajoute :

« Le remède à tout cela est en premier lieu une volonté ferme de guérison de soi-même. Dans la thérapeutique sociale, comme dans la thérapeutique individuelle, on reconnaît chaque jour davantage que l'homme a le pouvoir de se guérir par ses propres forces. Si nous avons analysé avec tant de soins la guerre moderne et la situation économique et politique d'où elle provient, c'est afin de faire connaître à fond — ce qui est déjà la moitié de la guérison — le caractère de la maladie morale dont souffre notre époque. Le reste dépend de la volonté spontanée chez les individus et les masses de se dominer de plus en plus. »

Contre la guerre nouvelle est l'adaptation pour la France de l'ouvrage que B. De Ligt a publié en hollandais sous le titre : « Tegen de nieuwe vorme van den oorlog » (Contre la nouvelle forme de la guerre).

* * *

En 1934 était publié, chez M. Rivière : **La Paix créatrice,** histoire des principes et tactiques de l'action directe contre la guerre.

Ce sont deux gros volumes qui forment un maître-ouvrage que tout pacifiste digne de ce nom devrait posséder, lire et méditer.

La Paix créatrice est, si je puis m'expliquer ainsi, une bible du pacifisme, un vaste monument de pensée élevé à la paix créatrice. C'est un livre humain, un ouvrage complet en cette matière, que la critique internationale fut unanime à saluer comme un chef-d'œuvre du genre.

La Paix créatrice renferme les données fondamentales de la méthode d'action directe contre la guerre, et c'est une mise au point de cette méthode trop peu connue, tant par les adversaires que par les partisans.

Que visait B. De Ligt en publiant cet ouvrage : « Réviser la conception bourgeoise de l'histoire et la tactique du socialisme moderne et réveiller chez les hommes d'avant-garde une conscience plus profonde de leur responsabilité envers le présent et l'avenir et les inciter à une action directe plus puissante, non seulement contre la guerre, mais aussi pour la paix et la liberté ».

Dans la première partie de **La Paix créatrice,** B. De Ligt examine le caractère de l'action directe de l'avènement de l'idée de la paix créatrice, tandis que la seconde partie est consacrée à l'action directe religieuse, pour des motifs strictement religieux.

De Ligt, dès le début de son livre **La Paix créatrice**, précise son point de vue vis-à-vis du pacifisme officiel, pacifisme relatif, et il situe l'antimilitarisme, mouvement populaire de lutte contre la guerre, opposé aux méthodes parlementaires et gouvernementales.

Par la suite, dans une série de chapitres, il invoque tantôt Grotius et la guerre, Hobbe et la guerre, parle du pacifisme catholique, du pacifisme radical, pose le problème des individus et des masses, et précise les motifs de l'action directe.

Invoquant le pacifisme et l'antimilitarisme, il écrit au sujet de la distinction entre deux concepts « élastiques ».

« On peut dire que la plupart des pacifistes d'aujourd'hui n'ont qu'un désir : pas de guerre; tandis que tous les antimilitaristes visent à une paix véritable... » et l'auteur de poursuivre :

« Selon les antimilitaristes, la paix dans notre société n'est

pas une vraie paix, à cause de l'exploitation des classes et de l'oppression des races. A l'heure qu'il est, selon eux, toute paix ne peut être que provisoire, la vraie paix exigeant une transformation morale et matérielle de toute la société. Ils pensent que la lutte contre la guerre ne forme qu'une partie secondaire de cette lutte pour une société nouvelle. »

B. De Ligt est amené ensuite à l'examen de la position de la IIe et IIIe Internationales. Il analyse le concept de l'antimilitarisme bolcheviste qui devait aboutir fatalement au militarisme rouge.

Mais la conscience reste opposée à la loi, le chrétien obéit à Dieu plutôt qu'aux hommes. Sans doute, ici comme là, reste entier le problème des absolutistes et relativistes. B. De Ligt laisse à l'avenir le soin de décider — mais non sans raison, il écrit : « ... beaucoup d'anarchistes et de syndicalistes qui, bien qu'ayant horreur du meurtre, déclarent n'être pas du tout absolutistes — ne propagent plus aujourd'hui l'idée de la lutte violente, même libre, pour la révolution, car ils la jugent de moins en moins efficace au point de vue pratique, et de moins en moins acceptable au point de vue moral ».

B. De Ligt envisage après « l'action directe contre la guerre dans l'histoire » son caractère actif. Ainsi il précise que le rejet de la guerre ne signifie point l'abstention à la lutte, au contraire, mais dans celle-ci il y a le maintien de soi-même et aussi parfois le sacrifice.

« La chose capitale est d'avoir continuellement présent à l'esprit qu'il s'agit dans ce livre des méthodes de lutte non violentes ou plus exactement des méthodes de lutte qui sont au-dessus de la violence. »

Et voici « L'Avènement de l'idée de la Paix créatrice »; c'est une révision historique à travers la tradition chinoise et japonaise, coréenne, indienne, jaïniste, bouddhiste, où des aperçus les plus significatifs sont signalés, contribuant ainsi à l'avènement de cette paix créatrice, si chère à B. De Ligt.

L'auteur quitte ces lieux « enchanteurs » pour nous présenter d'autres traditions : égyptienne, qui devait favoriser une renaissance du cosmopolitisme monarchique; israélite, qui allait dresser prophètes contre rois et faire resplendir Jérémie, ce défaitiste conspué, haï comme un traître; grecque, qui allait donner Orphée et Pythagore; Empédocle d'Agripente, mais déjà pointent le socialisme et l'anarchisme; voici Antisthème Diogène et les cyniques, les stoïciens. Ensuite la tradition romaine, à laquelle succède le christianisme.

Comme je l'énonçai précédemment, le tome deuxième est

consacré à l'action directe religieuse pour des motifs strictement religieux.

B. De Ligt analyse les sources gnostiques du christianisme, pose le problème de l'Eglise et de l'Etat, donne un léger aperçu sur l'Inquisition pour aborder la Renaissance et l'humanisme avec Erasme, Luther, Calvin et autres. Il situe ces différentes sectes d'hérétiques et de protestants.

Voici le catholicisme et le protestantisme au premier plan de la lutte contre le militarisme. Voici d'ailleurs l'opinion des philosophes. Le tout forme un exposé historique fouillé, plein de riches enseignements.

Cet apport à l'histoire de l'idée de paix est, sinon unique, tout au moins initial en langue française.

Ajoutons que ce deuxième volume se termine par une bibliographie unique, que chacun qui s'intéresse à la question pourra consulter avec profit, tant elle est considérable et précise.

Ces deux parties ne terminent point l'ouvrage que B. De Ligt se proposait d'offrir au monde pacifiste de langue française; il espérait démontrer par la suite, en d'autres volumes, comment le mouvement d'action directe contre la guerre et en faveur de la paix s'est développé malgré d'innombrables obstacles. Il comptait écrire l'histoire des organisations pacifistes et antimilitaristes, dès leur début, en 1875, en Amérique et en Europe, et l'analyse critique du mouvement socialiste moderne.

La Paix créatrice est une édition, revue et corrigée, du livre qui a paru à Arnhem (1931-33) et qui portait comme titre : « Vrede als Daad » (Action pour la paix).

Le professeur Dr. Hans Wehberg, dans le « Friedenswarte », de Berlin, écrivait à propos de « La Paix créatrice » :

« Cette œuvre donne pour la première fois une histoire systématique de toute « l'action directe contre la guerre »; une abondance de matières, jusqu'à aujourd'hui inconnues, ont été réunies et groupées avec précision. »

Henri Mazel, dans « Le Mercure de France », exprimait au sujet de cette œuvre originale et audacieuse : « Je ne crois pas qu'on ait écrit sur la matière un livre plus complet et plus sérieux. »

Ces deux points de vue témoignent, parmi tant d'autres, de l'importance de l'ouvrage qu'est **La Paix créatrice**, œuvre d'un homme abondamment renseigné sur cette question essentielle et primordiale. A savoir : celle de connaître les bases philosophiques et les sources originelles de la lutte constante d'une élite qui n'a cessé de faire effort pour établir la paix dans un monde raisonnable, équitable et juste.

La Paix créatrice n'est pas une œuvre qu'on peut résumer en quelques lignes et encore moins analyser; c'est une œuvre qui mérite un examen approfondi et consciencieux. Il faut lire **La Paix créatrice**; il faut la méditer.

Au début de l'année 1935, B. De Ligt publiait, chez Mignolet et Storz, un nouvel ouvrage : **Pour vaincre sans violence** (2), réflexions sur la guerre et sur la révolution. Après son histoire de l'action directe contre la guerre, c'est un nouvel apport en vue de l'organisation de la paix et de la préparation d'une mobilisation contre les forces inhumaines qui mènent à la guerre.

Dans **Pour vaincre sans violence**, loin de se révéler un pacifiste utopique, B. De Ligt offre des suggestions pleines de bon sens, qui font ressortir l'inanité de la violence collective qui mène à la guerre et qui est un moyen de lutte périmé, digne des époques barbares et qui ne peut aboutir qu'à la ruine de l'humanité.

La religion de la violence, telle que la conçoivent certains, est une atteinte aux valeurs humaines et civilisatrices. La guerre moderne qui en est le corollaire, apparaît comme une flagrante contradiction avec les exigences essentielles d'un monde civilisé. Malgré les régressions qui, de temps en temps, se font jour, il semble cependant que l'esprit humain va de plus en plus vers l'explication pacifiste des querelles intérieures ou extérieures et les hommes d'Etat, les diplomates sont bien forcés malgré eux de tenir compte parfois des explosions spontanées qui pourraient surgir au sein de certaine partie de la population.

Sans doute cela peut paraître d'une naïve candeur, de s'illusionner en ces temps particulièrement lourds d'angoisse que nous vivons. Notre raison d'être, à nous, pacifistes et antimilitaristes, c'est précisément, en ces heures tragiques, de conserver assez de sérénité pour ne point nous laisser entraîner par les courants bellicistes.

B. De Ligt reconnaît que, durant des siècles, la guerre a eu un certain sens culturel dans l'histoire universelle des peuples, mais de nos jours l'évolution de la technique guerrière s'est tellement développée, qu'elle a engendré des moyens de lutte d'une violence extrême, qui font que les raisons invoquées, telles que défense de la patrie, sauvegarde du droit ou de la justice, voire même défense de la révolution sociale, sont à l'encontre des buts à atteindre.

Pas un des problèmes se rattachant à cette question essentielle, tant débattue dans les milieux de gauche et révolutionnaires,

---

(2) Repris par les « Editions Pensée et Action », 40 fr. belges.

n'a échappé à l'examen attentif de B. De Ligt. Qu'il s'agisse de la violence en rapport avec la guerre dans l'histoire, avec la bourgeoisie, avec les masses opprimées, qu'il s'agisse de la révolution de la Russie ou de l'armée nouvelle, tout y est traité judicieusement et avec un apport d'arguments plein de bon sens, de logique et de netteté.

Il y a pour le mouvement révolutionnaire et pour les anarchistes en particulier, tout un chapitre consacré à l'efficacité de la lutte non-violente qui mériterait d'être approfondi dans ces milieux. On peut accepter dans son entièreté la pensée de De Ligt, lorsqu'il démontre que les buts essentiellement libertaires du mouvement socialiste révolutionnaire ne peuvent jamais être atteint par les armes. Il rejoint là l'opinion partagée par maints théoriciens anarchistes.

Il dénonce, fort à propos, la spéculation bolcheviste qui consiste à pousser, si besoin est, les peuples vers une guerre en vue de favoriser « une révolution » qui résulterait de la misère des masses, tactique insensée et criminelle, qui est bien la pire aberration enfantée par des créateurs de révolutions reniées.

Sans doute, tout cela ne se fera pas sans quelques ruptures, puisque les méthodes que préconise De Ligt obligent à une révision complète des tactiques traditionnelles fort en honneur dans les milieux révolutionnaires.

Ceci implique qu'il ne faut pas attendre la dernière heure pour s'opposer à la guerre, car la lutte antiguerrière ne peut être efficace que si elle est menée sur les plans économiques et sociaux par les intéressés eux-mêmes, ceux qui de leur sang et de leur chair ont couvert jusqu'ici les champs de bataille au profit d'un monde qui ne cessait de les exploiter.

Mais De Ligt se rend compte que l'organisation de la lutte pour la paix est en retard par rapport à la préparation et à l'organisation des guerres. Tout a été mis à contribution au service de la lutte homicide : technique et stratégie militaires, psychologie, pédagogie, sociologie. Il est donc urgent que l'on se mette résolument au travail, afin de contrecarrer cette situation et d'apporter des propositions concrètes à la lutte contre la guerre, par l'élaboration d'une stratégie antiguerrière basée sur des données scientifiques.

En conclusion de son étude, B. De Ligt écrivait :

« C'est le moment urgent de se concentrer sur cette tâche redoutable. Car une chose est bien certaine, si nos forces ne surgissent pas d'une source plus profonde, si nos horizons ne sont pas plus larges, si nos buts ne sont pas plus élevés que ceux de tous

les impérialistes de l'univers, notre entreprise est déjà perdue d'avance.

» Que tous les résistants à la guerre saisissent donc bien la haute responsabilité que leur impose la lutte la plus sublime de l'univers. »

A la même époque, les éditions « Pensée et Action » publiaient **Mobilisation contre toute guerre** (3), suivi d'un plan de campagne contre toute guerre et toute préparation de guerre. Voici ce que je disais dans la préface :

« La mobilisation contre toute guerre est le discours que prononça B. De Ligt, à Wehwyn (Herts), en Angleterre, le 29 juillet 1934, à la Conférence de l'Internationale des Résistants à toute guerre.

» Ce plan, empressons-nous de l'écrire, ne comporte aucune forme de contrainte, surtout ne vous imaginez pas qu'il peut être question de service obligatoire ou de conscription; non, ce plan ne fait appel qu'aux volontaires et demande à ceux-ci d'agir selon leur conscience. Ainsi le veut B. De Ligt et il fait bien, car la paix n'est pas affaire de contrainte, mais de cœur et de raison.

» B. De Ligt a voulu montrer combien étaient périmées les méthodes de lutte contre la guerre, proposées jusqu'à ce jour par les partis politiques et certains mouvements pacifistes et révolutionnaires. Pour la première fois, nous voici en présence d'un plan complet où la « stratégie et la tactique antimilitaristes » sont développées d'une façon admirable.

» Le grand danger présent dans cette lutte contre la guerre, c'est de tomber dans les embûches et les pièges qu'on nous tend, et sombrer dans une union sacrée qui, de plus en plus, par le jeu des alliances militaires et diplomatiques, s'installe en maîtresse absolue.

» Il faut donc nettement envisager la situation, se situer devant les événements et dénoncer les dessous de ce qui se prépare à l'ombre des ambassades du pacifisme d'Etat.

» Il faut opposer au plan de mobilisation des états-majors guerriers, un plan d'opposition à la guerre, un plan de mobilisation en faveur de la paix. »

Mobilisation contre la guerre répondait à cette préoccupation.

Dès l'abord, B. De Ligt affirme la « nécessité d'une lutte systématique contre la guerre, car l'époque que nous vivons est pleine de régression inquiétante. La course aux armements est vertigineuse, on envisage la guerre totale avec une sereine folie. »

---

(3) Editions « Pensée et Action », 1 volume, 20 fr. belges.

Qu'opposer à cette marée montante d'esprit militaire et guerrier ?

Si ces milieux ont élaboré plans et méthodes en vue de faire la guerre, les milieux pacifistes, eux, semblent dépourvus de projets efficaces de mobilisation antiguerrière.

B. De Ligt obvie à des négligences et apporte à la théorie et à la philosophie de lutte contre la guerre, un peu de pratique. Toutefois, ce plan reste volontaire, exempt d'impératifs catégoriques ou de dictature. « Notre armée se compose uniquement de volontaires, que nous incitons sans trêve à se comporter de manière à prendre leurs responsabilités selon leur compréhension et leurs forces et selon les circonstances. »

Tel sera le cas pour ceux qui refuseront l'impôt du sang, pour ceux qui récuseront les impôts de guerre ou ceux qui déclineront tout travail de préparation à la guerre, l'auteur précise d'ailleurs un point délicat, celui de l'acte des réfractaires. « Il faut reconnaître qu'en temps normal cette lourde tâche ne retomberait pas même sur les épaules des jeunes, si les hommes et les femmes plus âgés et soi-disant pacifistes et antimilitaristes ne laissaient pas le travail le plus difficile à une génération qui n'a pas encore atteint sa pleine maturité physique et morale. »

C'est pourquoi, écrit-il, dans tous les pays doivent être mises à l'ordre du jour les revendications suivantes :

1) Libération immédiate de tous les réfractaires emprisonnés;

2) Liberté de refuser le service militaire tant que toute obligation militaire n'est pas encore abolie;

3) Abolition du service militaire obligatoire;

4) Eliminer de la loi le droit de déclaration de guerre et tout ce qui concerne la guerre.

B. De Ligt précise ce qu'est la signification du service militaire obligatoire, le caractère de la conscription moderne : « Au moment de la guerre, personne ne s'appartient plus, écrit le lieutenant-colonel Emile Mayer, dans « La guerre d'hier et l'armée de demain ». Tout citoyen est mis en réquisition pour le service de la patrie. »

Ceci implique que personne ne peut rester indifférent devant la mobilisation contre la guerre et qu'il ne s'agit point d'attendre la dernière heure pour se préparer à contrecarrer l'entreprise des fauteurs de guerre.

Prévenir vaut mieux que guérir. Il faut donc préparer les esprits par une éducation morale qui brisera la volonté de l'adversaire qui veut nous imposer une morale guerrière. Ceci implique

une lutte permanente, un examen approfondi de l'économie moderne afin d'y découvrir tous les points vulnérables du système de la guerre.

Ce travail étant réalisé, il faut créer une opposition technique à la guerre, décentraliser la lutte contre la guerre. « Toutefois, que chacun renonce à faire ce qu'il ne peut pas faire, mais qu'il fasse ce dont il se sent capable », ainsi ce plan de campagne contre toute guerre et toute préparation à la guerre pouvait-il être atteint.

B. De Ligt a divisé son plan en deux parties :

Actions :

a) en temps de paix;

b) en temps de mobilisation;

qui elles-mêmes se subdivisent en :

— Action directe individuelle;

— Action directe collective;

mais les actes à accomplir et les attitudes à prendre ne sont dictés à personne, comme l'écrit judicieusement l'auteur : « Ils sont toutefois cités pour rendre conscients les individus et les collectivités des multiples possibilités qui s'offrent de nos jours pour rendre impossible toute guerre.

Les différents cas cités — dans le Plan — doivent surtout stimuler les hommes afin qu'ils mettent au service de cette lutte nouvelle le maximum d'énergie, de dévouement et de bravoure.

« Mobilisation contre toute guerre » est un outil précieux qui doit se trouver entre les mains de tout pacifiste conscient et décidé. Il aiderait à la libération des uns et des autres, et sauverait l'humanité des périls qui la guettent, s'il se trouvait un jour appliqué intégralement.

Après le Congrès de l'Internationale des Résistants à la Guerre, tenu à Copenhague, en juillet 1937, j'éditai son discours : **Le Problème de la guerre civile**.

C'est une nouvelle mise au point du problème pacifiste constructeur en face de la guerre et ce, en corrélation avec le drame espagnol. En ces pages, B. De Ligt rejoignait une position identique à la mienne au sujet des méthodes de lutte, qui avaient en quelque sorte conduit l'Espagne et le mouvement ouvrier dans les impasses qui sont à l'opposé des buts espérés.

Cette critique était faite avec toutes les réserves qu'imposait la situation délicate où se trouvait le mouvement ouvrier espagnol. B. De Ligt, cependant, tenait à dénoncer les procédés atroces inefficaces qu'une situation de fait avait amenés par l'emploi de moyens et de méthodes inhumains pour réaliser un but humain,

la révolution sociale. Mais B. De Ligt, en soulignant l'attitude pitoyable de la S.D.N., de qui on ne devait guère rien espérer, dénonçait celle non moins pitoyable du mouvement international ouvrier, qui fut en dessous de tout, tant dans la question d'Ethiopie que d'Espagne.

« Nous, résistants à la guerre, nous croyons que nous avons une autre tâche à accomplir. Ce n'est pas notre faute si les seules méthodes efficaces de lutte pour la révolution sociale ont été jusqu'à présent à peine acceptées. Moins on les accepte, plus nous avons de raison de les propager par la parole et l'action. Ce n'est pas notre faute si partout les masses dans leur grande majorité restent encore hypnotisés par le culte traditionnel bourgeois et prébourgeois de la violence.

» Mais nous négligeons notre premier devoir, si nous ne faisons pas l'impossible pour combattre cette idéologie surannée et montrer aux masses les méthodes et les moyens nouveaux qui permettent d'atteindre à leur but socialiste.

« Il va de soi que nous ne pourrons pas convaincre d'un seul coup le monde entier de la justesse de nos principes. Ce serait déjà beaucoup si par le maintien de ceux-ci nous réussissions dans quelques pays à réduire la violence dans la lutte de classe à un minimum, et à faire qu'elle ne soit employée qu'accidentellement. Heureusement, la chose est déjà possible ça et là. Les grèves sur le tas, qui eurent lieu en 1936-37, en France et aux Etats-Unis, sont à cet égard même un heureux symptôme. »

B. De Ligt se rend compte que, d'un seul coup, le monde entier ne sera pas convaincu de la justesse des principes qu'il défend; cela n'implique point qu'il faille renoncer à voir triompher ce qu'on croit être vrai, et faire fi de la solidarité, car B. De Ligt est toujours resté un anarchiste. Il déclare notamment :

« Toutefois, partout où dans le monde des groupes, des classes, des races ou des nations sont opprimées et dans leur défense, ont recours à la résistance armée spontanée, nous serons toujours de leur côté contre leurs oppresseurs... Il nous faut maintenir cette attitude aussi énergiquement que possible. Pour un socialiste révolutionnaire, il est moralement impossible d'agir autrement... La solidarité active est l'unique base sur laquelle une discussion sur la guerre civile peut avoir lieu entre ceux qui sont antimilitaristes et antinavalistes et en même temps anti-capitalistes, anti-impérialistes et anti-colonialistes, parce qu'ils luttent pour la révolution sociale. »

En août 1937, au Congrès du Rassemblement International contre la Guerre et le Militarisme, tenu à Paris, B. De Ligt, qui

en fut l'un des principaux animateurs, apportait encore une nouvelle contribution à l'idéal pacifiste, dans un discours substantiel. « Pour la défense des valeurs humaines de la civilisation. » Face au danger qui plane en cette époque de barbarie hypercivilisée, il est urgent d'organiser la défense de la paix, la lutte contre la guerre.

Avec quelle force et quelle logique, il fustigeait les dirigeants ouvriers qui donnent aux masses laborieuses une éducation prémilitaire. Il dénonçait la carence des Internationales dans le problème de la paix et condamnait la guerre comme défense des valeurs modernes de la civilisation. Il préconisait une nouvelle éducation des masses, une éducation nouvelle de soi-même, ainsi qu'une plus grande solidarité entre les peuples, afin d'aboutir à préparer une mentalité qui rende possible une véritable défense de la personnalité et des valeurs humaines.

Telle est l'œuvre à laquelle B. De Ligt a consacré sa vie. Il s'y est donné tout entier, en abusant de ses forces même. Plus que jamais les mouvements pacifistes internationaux et révolutionnaires ont besoin d'hommes intelligents et sensés, comme il l'était.

Puisse-t-on un peu partout s'inspirer longtemps encore de sa pensée et de son œuvre ! C'est un des espoirs qu'on peut encore émettre, sans trop s'illusionner cependant, en ces jours incertains où la démence a déjà gagné trop d'esprits et de cœurs.

HEM DAY.

Editeur responsable
Hem Day, 74, Galerie du Commerce, Bruxelles-1

Imprimerie Belgica
J. Vantrier) 78, rue E. Smits, Bruxelles-3

Aux Editions : PENSÉE ET ACTION

HEM DAY - Boîte postale 4 - Bruxelles 29 — C.c.p. n° 7547.56
Bernard SALMON - 110, rue Lepic, Paris (18e) - C.c.p. 67.30.02

		Fr. belges
Edouard BELLAMY :		
Parabole du Réservoir d'eau		2.—
B. DE LIGT :		
Problème de la Guerre civile.	(épuisé)	5.—
C. L. DE LIGT :		
Comment désarmer	(épuisé)	2.—
HEM DAY :		
Francisco Ferrer, l'Homme, la Escuela Moderne, ses Idées, son Idéal		10.—
Francisco Ferrer, sa vie, son œuvre		10.—
Le Châtiment de Dieu		10.—
La Stérilisation et le point de vue anarchiste		1.—
Alerte ! Voici les Gaz		5.—
La non-violence et l'Action directe.	(épuisé)	5.—
Révolte dans les casernes.	(épuisé)	2.—
A l'Ecole de Godwin. La non-violence comme technique de libération		2.—
Manuel Delvaldès et le Pacifisme scientifique		5.—
Deux frères de bonne volonté : E. Reclus/Han Ryner		5.—
Aperçu sur la vie et l'œuvre d'Etienne de La Boëtie.		5.—
Einstein et son pacifisme intégral		5.—
Ernestan - Sa vie, son œuvre		10.—
Elisée Reclus en Belgique		10.—
Elisée Reclus et la jeunesse		10.—
Pantagruélisme et Subjectivisme. Rabelais/H. Ryner		5.—
Domela Nieuwenhuis, Vie et Pensée		5.—
ERNESTAN :		
La Fin de la Guerre		5.—
La Contre-Révolution étatiste		5.—
Tu es Anarchiste		5.—
FRANCISCO GALCERAN FERRER :		
Le Plaidoyer pour Ferrer, suivi de lettres de Ferrer		5.—
Manuel DEVALDES :		
Réflexions sur l'Individualisme		10.—
L'Education et la Liberté		5.—
La Brute prolifique - La Chair à canon		5.—
Elisée RECLUS :		
La Peine de mort	(épuisé)	2.—
Quelques écrits		5.—
RHILLON :		
La Ligne du Progrès et l'Interprétation marxiste.		2.—

Rudolf ROCKER :
De l'Autre Rive (Germinal). . . . . (épuisé) 2.—
HAN RYNER :
Cléricalisme et Liberté. Contre les dogmes (Introduction de Hem Day) . . . . . (épuisé) 5.—
C. ZACCARIA :
W.Godwin. le Constructeur. Fédérat. de personnes 5.—
VOLINE :
Le Fascisme rouge. . . . . (épuisé) 2.—
XXX :
La Position de la F.A.I. (Résolution d'un Plenum) 1.—
La C. N. T., le Gouvernement et l'Etat . . . . 1.—

Autres Editions

CAMPION, Léo :
A toutes fins inutiles . . . . . 20.—
LEVAL, Gaston :
L'Anarchisme et l'Abondancisme . . . . . 5.—
LA BOETIE de, Etienne :
Discours de la Servitude volontaire . . . . . 40.—
MICHEL, Louise :
Prise de Possession . . . . . 5.—
ARTSIBATCHEV :
Le Baiser au néant. . . . . 40.—
SOLOGOUB :
Le Démon mesquin . . . . . 40.—
TCHEKHOV :
Contes . . . . . 15.—
GRIBOEDOV. A. S. :
Le malheur d'avoir trop d'esprit . . . . . 10.—
DAANSON, Ed. :
Mythes et Légendes . . . . . 250.—
(Etude sur l'origine et l'évolution des croyances religieuses par la comparaison des textes originaux.)
AUDOUX, Marguerite :
Marie-Claire . . . . . 10.—
L'Atelier de Marie-Claire . . . . . 10.—
NEEL DOFF :
Jour de famine et de détresse . . . . . 10.—
PIRENNE, Henri :
Les périodes de l'Histoire sociale du capitalisme. . 10.—

PRIX : 5 Frs